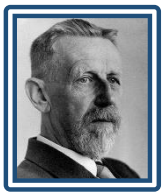
De l'attrait de la fausse accusation des « -ismes », de la race et de la réalité fondamentale de la question juive

Karl on Substack



2 novembre 2025

L'une des manières les plus courantes dont font preuve ceux qui tentent d'éluder la question juive – principalement parce qu'ils prétendent vouloir se concentrer sur des « problèmes plus importants » comme la race en général et/ou parce qu'ils considèrent les juifs comme « Blancs » et/ou « Européens » – consiste à recourir à ce que j'appellerais l'accusation par des « -ismes ».

Plus précisément, ce qu'ils font habituellement, c'est minimiser la responsabilité spécifique des juifs dans la situation existentielle actuelle à laquelle est confrontée la civilisation européenne dans le monde entier – sans pour autant affirmer le contraire – et chercher à blâmer de vagues « -ismes » qu'ils considèrent comme les « véritables coupables ».

Qu'est-ce que je veux dire par « de vagues -ismes » ?

De manière générale, ces personnes accusent aujourd'hui le « capitalisme », le « socialisme » et/ou le « communisme » – les individus plus instruits utilisent

parfois le terme « marxisme » comme un substitut plus précis à « socialisme » et « communisme » – et cherchent à faire croire que si seulement nous « comprenions mieux » que leur « -isme » particulier est « le coupable », alors les problèmes clés seraient résolus sans avoir besoin de « blâmer les juifs ».

Vous verrez souvent ces individus – qui ont tendance à s'éterniser sur des idées et leur histoire plutôt qu'appliquer une approche logique comme le rasoir d'Ockham – mettre entre guillemets ce qu'on appelle des « guillemets d'ironie » le mot « juifs » ou « la question juive », de sorte qu'ils affirmeront quelque chose comme : « Le problème est la nature fondamentale du capitalisme, pas "les juifs" » ou « Le problème est le marxisme, pas "les juifs" », etc.

Le problème avec ces individus – qui sont par ailleurs souvent intellectuellement lucides – est que – si je puis me permettre d'être direct – ce sont fondamentalement de lâches intellectuels, ou du moins sont-ils intellectuellement incohérents.

Puisqu'ils traitent le « capitalisme », le « socialisme » et/ou le « communisme » – en fait, on pourrait l'appliquer à n'importe quel autre « -isme » comme « l'anarchisme », mais ils ne blâment pas « l'anarchisme » en général, puisque l'anarchisme en tant que force politique a plus ou moins disparu dans les années 1920 et que ses derniers bastions de pouvoir ont été anéantis lors de la guerre civile espagnole vers le milieu des années 1930 (donc c'est improbable) – comme s'il s'agissait de forces *tabula rasa* (c'est-à-dire une page blanche).

Cela signifie qu'ils traitent leurs « -ismes » préférés comme s'il s'agissait de forces extérieures à la réalité et de vagues « forces de la nature » qui gouvernent les humains, plutôt que comme étant le produit des humains.

Le problème ici devrait être assez évident : ils présupposent *ipso facto* – même si leur logique revendiquée affirme le contraire (n'oubliez pas que votre logique

revendiquée n'est pas nécessairement votre logique réelle) – que le « capitalisme » en tant que force existe en dehors de la biologie alors qu'en réalité il a été créé et est régi par elle.

C'est là le cœur de la critique, célèbre pour sa concision, du marxisme formulée par Edward Wilson :

> « Excellente idée. Mauvaise espèce. »

En termes simples : selon l'avis de Wilson – un avis que je partage –, le marxisme va à l'encontre de la nature humaine et, de ce fait, s'effondre en tant que philosophie politique viable, contrairement à l'analyse marxiste des classes et à l'analyse politique marxiste qui demeurent une heuristique viable (et souvent précieuse).

Le problème est que le fait de blâmer le « capitalisme », le « socialisme » et/ou le « communisme » comme des forces en soi dissocie fondamentalement ces deux idéologies/forces politiques du fait qu'elles ont été créées, enrichies, défendues et appliquées par des êtres humains, ce qui en fait des « ennemis » vagues et éthérés, sans forme ni substance.

Pour utiliser une analogie militaire : ceux qui blâment ces idéologies/forces en elles-mêmes sont comme des commandants militaires qui croient que leurs ennemis sont simplement « les Huns » et des « sous-hommes » sur lesquels ils n'ont pas besoin d'informations particulières parce que « l'ennemi » se comporte de telle ou telle manière parce qu'« il est mauvais ».

Plutôt que ces commandants militaires qui veulent avoir plus de détails sur leur ennemi parce qu'ils comprennent que les caractéristiques et l'histoire de leur ennemi en tant qu'individus et en tant que groupe nous informent sur la façon dont ils pensent et sur ce qu'ils sont susceptibles de faire dans différentes situations.

En ne tenant pas compte de l'identité des « capitalistes », des « socialistes » et/ou des « communistes », ces individus s'affranchissent de l'obligation d'être précis, tout en paraissant superficiellement intellectuellement rigoureux – qui n'a jamais voulu blâmer un bon vieux « -isme » vague et polysyllabique ? – car c'est sans risque et personne ne s'offusque lorsqu'on blâme un « -isme » puisqu'on peut simplement prétendre ne pas en faire partie (ou avoir vécu une « expérience de conversion »).

Cependant, **lorsque vous êtes précis** et que vous suggérez – avec une grande justesse – que, par exemple, les Noirs sont intrinsèquement plus violents que les Blancs et/ou que les Asiatiques du Pacifique s'offensent, car même si c'est factuellement vrai, c'est précis et donc **cela met en évidence une responsabilité et suggère un lien de causalité**.

De la même manière, on observe depuis longtemps que toute idée, tout système politique et/ou toute religion se modifie fondamentalement en fonction des caractéristiques ethno-raciales de ses adeptes, de sorte que – par exemple – le christianisme des noirs d'Afrique est fondamentalement et radicalement différent du christianisme des Blancs, par exemple en Suède, et que si l'on place des Blancs en Afrique (par exemple les Boers) ou des noirs en Suède, on obtient le même effet, mais transposé sur une géographie physique différente.

De la même manière : le gouvernement du Libéria – dont la constitution est basée sur la constitution américaine – n'est ni identique ni comparable, en réalité, au gouvernement des États-Unis, que ce soit actuellement ou historiquement.

Le principe est simple : le « qui » compte bien plus que le « quoi ».

Le « quoi » désigne les « -ismes » et le « qui » désigne les personnes qui se cachent derrière ces « -ismes » dans un contexte particulier.

Ceux qui se focalisent sur le « quoi » sont coupables de promouvoir une vision de l'histoire aveugle à la science et à la race et d'ignorer fondamentalement l'évolution – que Richard Weikart a judicieusement qualifiée d'« intrinsèquement raciste » (et bien qu'il considère cela comme une critique négative, il s'agit en réalité d'une évidence positive) – et la biologie elle-même, tout en traitant essentiellement l'humanité comme des êtres spirituels amorphes qui existent au-delà de la biologie, et non comme des êtres de matière organique dont les actions et le comportement sont régis par la biologie.

On peut donc constater que ceux qui veulent blâmer les « -ismes » font preuve d'une forme de lâcheté intellectuelle (ou du moins d'un illogisme très spécifique à leur avantage personnel [ce que prédit encore une fois la psychologie évolutionniste comme Edward Dutton le soulignerait volontiers et à juste titre]) et tentent de se dérober à la nécessité d'affronter des vérités dérangeantes.

La plus importante d'entre elles – et celle à laquelle ces individus ont invariablement une forte réaction allergique – est la question juive, ou plus précisément le fait que les Juifs, en tant que groupe ethno-racial – en réalité trois groupes étroitement liés – bénéficient d'une surreprésentation disproportionnée et persistante parmi les décideurs et ceux chargés de mettre en œuvre le « capitalisme », le « socialisme » et le « communisme ».

La raison de cette véritable – et apparemment contagieuse – allergie à ces vérités évidentes est que, dès lors que l'on reconnaît la réalité de la biologie comme le véritable régulateur du « quoi », l'identification du « qui » dans cette équation conduit à reconnaître que les juifs sont à la fois incroyablement surreprésentés et excessivement puissants dans le capitalisme moderne basé sur la finance et le marché boursier ; cela se manifeste concrètement par la puissance des juifs dans le monde en raison du nombre d'actifs financiers et commerciaux qu'ils possèdent et/ou contrôlent en tant qu'actifs sous gestion.

De même, lorsque nous abordons cette question d'un point de vue historique, **nous sommes contraints de reconnaître que les juifs**, en tant que groupe, **ont participé de manière disproportionnée aux génocides systématiques commis au nom du « socialisme » et du « communisme », tout en épargnant leurs propres membres** par rapport à leur représentation au sein de la classe qui aurait dû être la plus durement touchée – la bourgeoisie –, ce qui suggère que, tout comme les jurys noirs ont tendance à acquitter les criminels noirs ayant assassiné des non-noirs – ou à invoquer des circonstances atténuantes –, **les juifs ont, le plus souvent, tendance à cibler de manière disproportionnée les non-juifs – en particulier leurs ennemis et victimes européens historiques** – et que d'autres juifs cherchent à « justifier » ces actes, pour ainsi dire, ou tout simplement à nier qu'ils aient jamais eu lieu.

Cela nous oblige donc à ne pas utiliser l'étiquetage simpliste et vague selon lequel le « capitalisme », le « socialisme » et le « communisme » seraient l'ennemi ou le problème en soi, mais plutôt à considérer que ces « -ismes » sont en eux-mêmes relativement inoffensifs – d'où la raison pour laquelle, par exemple, le communisme et le capitalisme en Chine, bien que génocidaires et impitoyables, n'ont pas entraîné d'effondrement civilisationnel (car le « qui » importe bien plus que le « quoi ») – et que **le problème survient lorsque votre « quoi » est saisi par un « qui » étranger**.

Autrement dit : **lorsqu'un « qui » biologiquement étranger contrôle votre « quoi », alors votre « quoi » représente ses intérêts biologiques – qui ne sont pas les vôtres (malgré leurs fréquentes tentatives pour vous faire croire le contraire)** – alors le « quoi » n'est pas le problème, mais plutôt le « qui ».

Cette affirmation n'est pas controversée car elle se trouve au cœur même de la critique de gauche du « colonialisme »/« impérialisme », en ce sens que – par exemple – le « qui » britannique, biologiquement étranger, contrôlait le « quoi » en Inde de sorte que ce « quoi » servait principalement les intérêts biologiques

britanniques/blancs et non les intérêts biologiques indiens, tandis que les Britanniques cherchaient à présenter leurs actions comme étant dans l'intérêt biologique de l'Inde ; ce qui n'était pas intrinsèquement le cas.

Un bon exemple en est la politique délibérée de l'Empire britannique consistant à exporter des Indiens, à travers ses territoires, considérés comme une population plus intelligente et plus docile à recruter comme fonctionnaires et agents publics par rapport aux populations locales, dans des pays d'Afrique ainsi que sur des îles comme l'île Maurice.

Cet exemple illustre donc comment cela fonctionne en pratique et comment la logique de la critique des « -ismes » – en l'occurrence le « colonialisme » et l'« impérialisme » – exige en fait de comprendre le « qui » afin de comprendre le « quoi ».

Reconnaître cela nous oblige alors à regarder l'Occident moderne et historique et à nous interroger sur le « qui » afin de comprendre le « quoi », plutôt que simplement blâmer notre « quoi » préféré – parfois au pluriel – comme un vague épouvantail concernant qui et/ou ce qui est responsable de la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui.

Cela explique donc que la racine du problème ne réside pas dans les « -ismes » – par exemple, « capitalisme », « socialisme » et « communisme » – mais plutôt dans le fait que ces « -ismes », tels qu'ils ont été – et sont – pratiqués dans le monde occidental aujourd'hui comme hier, sont définis par ceux qui les ont créés, accaparés et/ou contrôlés, ce qui nous oblige alors à nous demander qui sont ces personnes.

La réponse est très simple.

Les juifs.

Ainsi, la modernité et l'histoire reflètent une vision du monde ethno-centrique et judéo-centrique qui, à son tour, reflète les intérêts biologiques juifs, et non les intérêts biologiques européens, ce qui a conduit à des formes de « capitalisme », de « socialisme » et de « communisme » qui reflètent cette réalité fondamentale, car le « qui » est le juif qui fait en sorte que le « quoi » se conforme à ses intérêts biologiques.

C'est la raison pour laquelle ceux qui affirment que la question juive « n'a pas d'importance » et/ou « n'est pas pertinente » tiennent ces propos : ils reconnaissent cette primauté ethno-centrique et judéo-centrique en tentant d'étouffer toute mention de cette question non par la discussion, mais par la dérision ; et c'est aussi la raison pour laquelle le monde est tel qu'il est.

Il faut se rendre à l'évidence.

Il n'y a pas d'autre moyen d'appréhender cette question qu'en montrant le juif du doigt.

Thanks for reading Semitic Controversies!
This post is public so feel free to share it.

Subscribe to Karl's Substack
Launched 2 years ago
Everything about Jews and Judaism

Liberté Vérité Justice

Humain souverain

♣♥♠♦

© Elisabeth – Tarologue-thérapeute certifiée

Tarot Énergie

♣♥♠♦